

09^{1er} EXPEDITION MED : L'OPÉRATION DÉCHETS SALÉS : RÉSULTATS TEMPORAIRES

Pour ce projet, ExpéditionMED s’est associée à **Surfrider Foundation Europe**, association de protection des océans et organisatrice des **Initiatives Océanes (IO)**. Ces IO sont des nettoyages manuels, sélectifs et bénévoles de plages, qui offrent également un temps privilégié de **sensibilisation** et un moyen de récolter des données sur la pollution plastique des plages.

Il est communément estimé que :
15% des déchets en mer se retrouvent sur les plages;
75% de ces déchets échoués sont en plastique,
80% des déchets plastiques viennent des terres.» [1] [2]

CES CHIFFRES SE VÉRIFIENT-ILS SUR NOTRE CÔTE ?

OBJECTIF
Mieux connaître les pollutions des plages atlantiques, mieux cibler les sources, mieux orienter nos actions, sensibiliser et mobiliser les populations

- 15 Initiatives Océanes sélectionnées selon leurs caractéristiques géographiques
- Déchets triés et comptés selon un protocole standard pour alimenter la base de données Surfrider
- Exposition pédagogique basée sur les résultats. Programme poursuivi en Manche et en Méditerranée dans les années à venir.



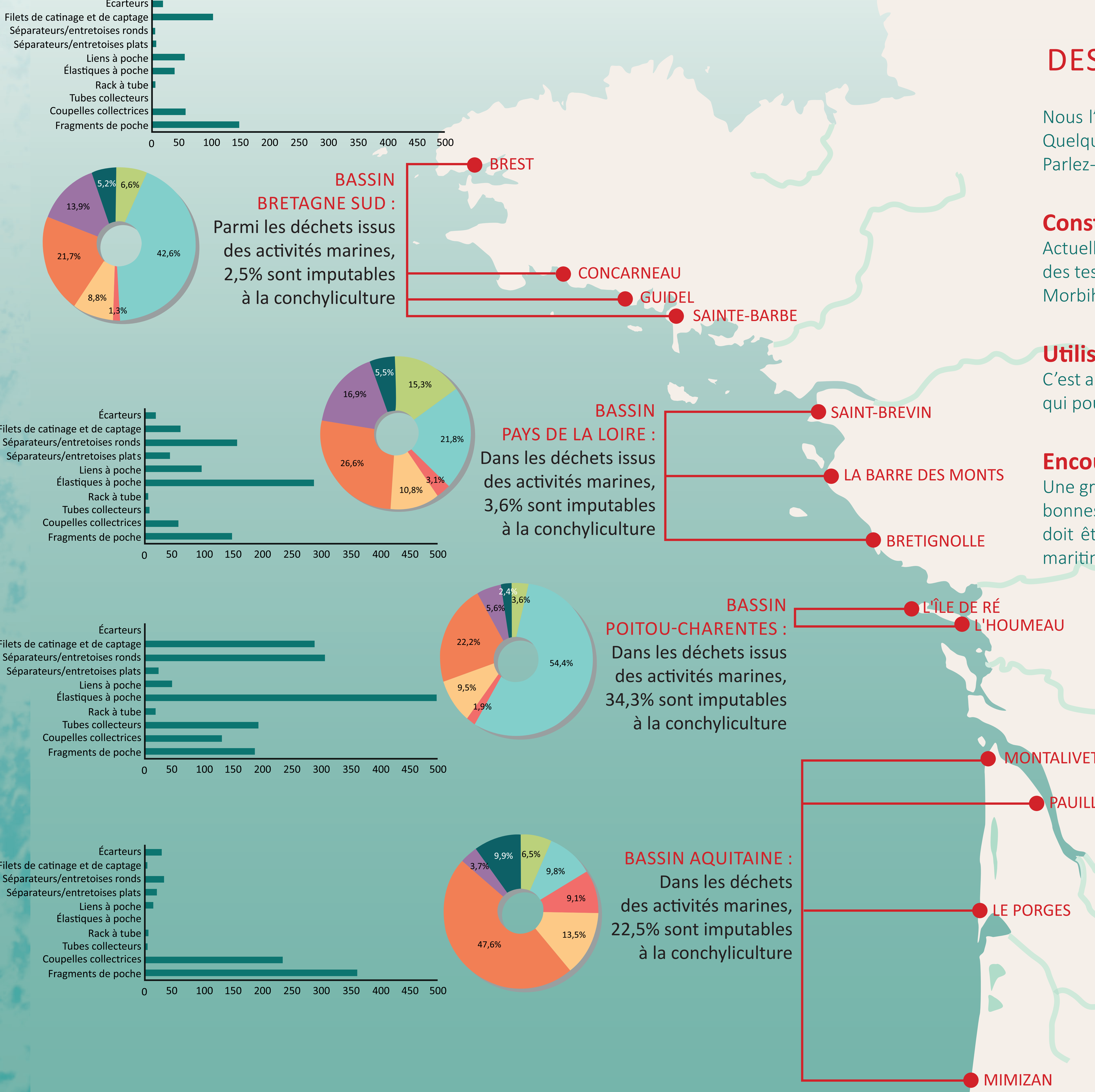
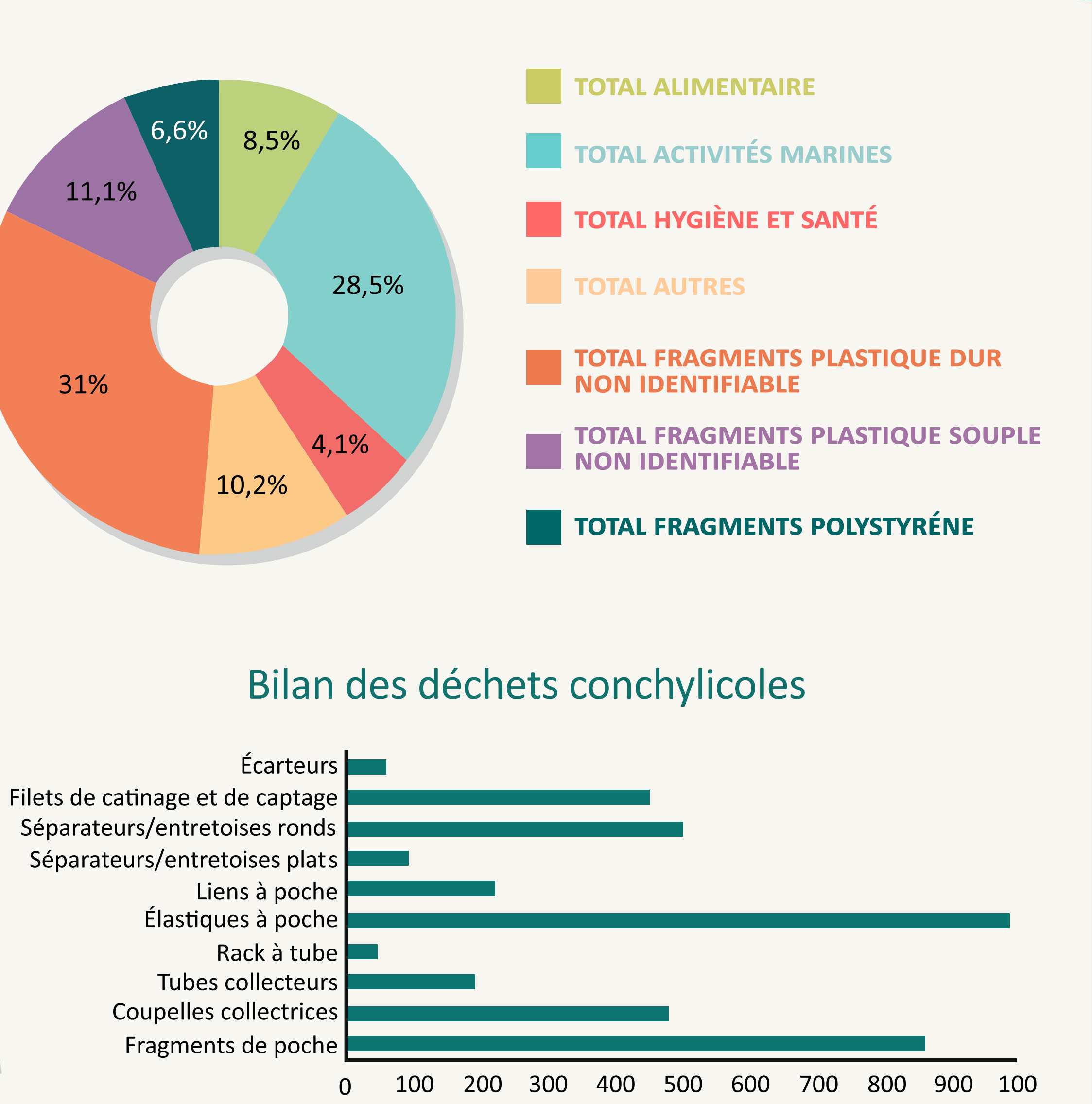
Bilan façade atlantique

103 747 macro-déchets triés, dont 95% en plastique. Cette proportion est inédite, et les sources de plastique sont fortement variables d’un site à l’autre.

- 31% sont des fragments de plastique dur non identifiables, révélateurs de la problématique de la fragmentation
- 28,5% sont des déchets issus des activités marines, bien au-dessus des estimations habituelles.
- 11% sont des fragments de plastiques souples non identifiables issus d’emballages, bâches, sacs...

Nous avons retrouvé près de 4000 déchets plastiques conchyliques, représentant un peu plus d’un dixième des déchets plastiques issus des activités marines, et 4% du total. Les plus nombreux proviennent de l’ostréiculture.

Il convient toutefois de relativiser ces résultats qui ne donnent qu’une image du littoral à un instant donné (printemps 2016). Notons également que certains hotspots conchyliques tels que le golfe du Morbihan ou le bassin d’Arcachon n’ont pas été échantillonnés.



VERS UNE RÉDUCTION DES DÉCHETS PLASTIQUES CONCHYLICOLES ?

Nous l’avons vu, les conchyliculteurs sont en partie responsables de cette pollution. Quelques solutions combinées permettraient pourtant de réduire encore cet impact. Parlez-en autour de vous !

Construire des filières de collecte et de valorisation
Actuellement freinées par des raisons économiques et logistiques, des tests à petite échelle sont cependant en cours, comme c’est le cas dans le sud du Morbihan avec l’association Perlucine.

Utiliser des matériaux moins impactants
C’est aujourd’hui l’objet d’une réflexion nationale sur les filets de catinage mytilicoles, qui pourraient à terme être remplacés par des matériaux bio-dégradables.

Encourager les bonnes pratiques
Une grande partie des rejets sont dus à un mauvais stockage du matériel usagé. Si de bonnes pratiques sont déjà encouragées à travers des chartes ou des labels, l’accent doit être porté sur l’information et la formation des professionnels, dès les lycées maritimes.



Notons également que des nettoyages de côtes sont parfois organisés à l’initiative des ostréiculteurs et des CRC.

Remerciements : à Céline Reyboubet de Surfrider, à tous les organisateurs des initiatives Océnaes (Riskladenn Surf Club de Douardenez, Omana Riotte, Association Les Mains dans le sable, Céline Combas, Bruno Mottais, Ré surf, Papaï paddle, Camping Interlude, Centre de Formation Objectif, CSBCA club du soleil Bordeaux Côte d’Argent, Damien Grosset, Association Imaginat, Clément Lallait, PP Plastic Pick Up, Club plongée Lagachon Tranquille, Julian Jambou..., aux collectivités locales, aux bénévoles ramasseurs et trieurs !